

Le bonheur du scientifique



Dans le cadre des Rencontres capitales* (en partenariat avec « Le Figaro »), l'auteur**, professeur d'astronomie à l'Université de Virginie, nous livre sa vision des rapports entre la science et le bonheur.

Pour l'astronome que je suis, le bonheur, c'est d'abord la contemplation de la beauté, de l'harmonie et de l'unité de l'Univers. Je parle non seulement de la beauté physique du monde – l'arche multicolore d'un arc-en-ciel, la magnificence des bras spiraux d'une galaxie ou l'éclat multicolore d'une pouponnière stellaire –, mais aussi de la beauté plus abstraite des lois physiques qui régissent l'Univers.

Vient s'ajouter un indicible sentiment d'harmonie : il est extraordinaire que les lois physiques que nous avons découvertes sur notre planète, minuscule grain de sable dans le vaste océan cosmique, s'appliquent à l'Univers tout entier.

Enfin, je suis rempli d'un puissant sentiment d'unité.

À mesure que la science progresse, tout semble converger vers Un. Des phénomènes physiques qui semblaient être a priori

complètement distincts se rejoignent. Les physiciens pensent aujourd'hui que les quatre forces fondamentales qui régissent l'Univers ne sont que les manifestations d'une seule et même superforce.

« **Savoir que nous sommes tous des poussières d'étoiles, que nous partageons la même histoire cosmique que les lions et les roses, que nous sommes tous connectés à travers l'espace et le temps, ne peut qu'induire une conscience aiguë de notre interdépendance** »

Le bonheur, c'est aussi la joie de la découverte. Elle se manifeste d'abord par un grand soulagement d'être arrivé au bout du chemin, après avoir vécu intensément avec un problème pendant un temps indéterminé. C'est aussi l'inexprimable fierté d'avoir pu soulever un petit pan du mystère, d'être le premier à entrevoir un aspect jusque-là inconnu de l'Univers.

Mais il est clair que la science par elle-même ne suffit pas à nous rendre heureux. Malgré toutes les connaissances qu'elle nous apporte, elle est muette sur la façon de mener notre existence et de vivre en famille et en société. Si le confort matériel est grand dans les pays les plus avancés scientifiquement et technologiquement, il n'empêche pas le mal-être émotionnel

et psychologique. Celui-ci est peut-être même plus intense dans les pays les plus développés. C'est seulement en nous transformant intérieurement que nous pouvons espérer atteindre la sérénité et le bonheur.

La science, en soi, n'est ni bonne ni mauvaise. Comme la force d'un bras, elle peut aussi bien tuer que sauver des vies. Ce sont les applications techniques de la science qui sont susceptibles, selon les cas, de desservir notre bien-être extérieur et d'engendrer la souffrance. Seule, la science est inapte à développer en nous la morale et l'éthique nécessaires pour guider notre utilisation du monde, et les qualités humaines indispensables au bonheur, car par elle-même elle est incapable d'engendrer la sagesse. Ces qualités ne peuvent venir que d'une « science de l'esprit » ou spiritualité. Celle-ci est à même de nous éclairer dans nos choix éthiques et moraux afin que nos connaissances puissent améliorer le bonheur de tous. J'ai la ferme conviction que la spiritualité, loin d'être superflue, doit avoir partie liée avec la science.

Mais si la science n'engendre pas directement sagesse et bonheur, je pense qu'elle peut être une source d'inspiration pour nous permettre de regarder le monde autrement et d'agir de manière plus juste. Savoir que nous sommes tous des poussières d'étoiles, que nous partageons la même histoire cosmique que les lions et les roses, que nous sommes tous connectés à travers l'espace et le temps, ne peut qu'induire une conscience aiguë de notre interdépendance. Celle-ci engendre à son tour la compassion, car nous nous rendons compte que le mur dressé par notre esprit entre « moi » et « autrui » est illusoire, et que notre bonheur dépend de celui des autres.

La perspective cosmique et planétaire que nous offre la magnifique fresque historique de quatorze milliards d'années de nos origines souligne aussi la vulnérabilité de notre planète et notre isolement parmi les étoiles. Elle nous fait prendre conscience que les problèmes de l'environnement qui menacent notre havre, dans l'immensité cosmique, transcendent les barrières des origines ethniques, des cultures et des religions. Les poisons industriels, les déchets radioactifs et les gaz responsables de l'effet de serre nous affectent tous, par-delà des frontières nationales.

* Jusqu'à ce soir à Marseille.

** Vient de publier « Le Cosmos et le Lotus » (Albin Michel).

